

Alexandre Dubcek, C'est l'espoir qui meurt en dernier

Légende: Dans ses Mémoires, Alexandre Dubcek, ancien premier secrétaire du Parti communiste tchécoslovaque, explique la portée des réformes apportées, à partir d'avril 1968, au système politique national et plus connues sous le nom "Printemps de Prague".

Source: DUBCEK, Alexandre. C'est l'espoir qui meurt en dernier, Autobiographie. HOCHMAN, Jiri (sous la dir.). Paris: Fayard, 1993. 450 p. ISBN 2-213-03088-X. p. 203-204.

Copyright: " C'est l'espoir qui meurt en dernier"

autobiographie de Alexandre Dubcek

(c) Librairie Arthème Fayard, 1993

URL: http://www.cvce.eu/obj/alexandre_dubcek_c_est_l_espoir_qui_meurt_en_dernier-fr-366da534-0eb1-4f97-8d96-080ea15f6503.html

Date de dernière mise à jour: 03/07/2015

Alexandre Dubcek, *C'est l'espoir qui meurt en dernier*

[...]

Nous nous proposons d'établir à l'intérieur du Front national des relations plus équilibrées qui auraient pu servir de premier pas vers la réactivation d'un partenariat non exclusif des forces sociales et politiques. Nous ne pouvions pas aller plus loin alors, mais les principes de plein respect des libertés constitutionnelles - liberté de la presse et d'association, suprématie des lois - indiquaient assez clairement dans quelle direction nous comptions nous engager.

Ni mes alliées ni moi-même n'avions jamais envisagé le démantèlement du socialisme, même si nous nous séparions de divers dogmes du léninisme. Nous croyions encore en un socialisme indissociable de la démocratie, parce que son principe essentiel était la justice sociale. Nous pensions aussi qu'il fonctionnerait mieux dans un environnement orienté vers le marché et incorporant des éléments significatifs de l'entreprise privée. Maintes formes légitimes de propriété, coopératives et communautaires en particulier, n'avaient jamais été efficacement utilisées, surtout en raison de l'imposition des restrictions staliniennes.

Quant au Parti, nous pensions qu'en travaillant à la réparation des injustices passées par une action politique honnête et sincère il regagnerait la confiance dont il avait joui autrefois.

Même dans un système de compétition électorale ouverte, nous comptions obtenir le soutien d'une partie très importante de la population. Je suis toujours persuadé que cette assurance était justifiée.

Je n'oublierai jamais la célébration du 1^{er} mai 1968 à Prague. Ma femme, qui assistait au défilé dans une tribune, ne l'évoquait pas non plus sans une profonde émotion. Après des années de mises en scène soigneusement réglées, c'était un *happening* spontané - personne n'encadrait des colonnes marchant au pas en brandissant des slogans fournis par la centrale. Cette fois, les gens venaient d'eux-mêmes, avec leurs bannières portant leurs slogans, certains joyeux, certains critiques, certains simplement drôles. L'ambiance était détendue et gaie. Couleurs et fleurs, invisibles les années précédentes, abondaient partout où l'on regardait. Mère nature elle-même avait béni la journée: soleil, chaleur, ciel bleu, rien n'y manquait. Je fus bouleversé par les expressions spontanées de sympathie et de soutien clamées par la foule quand elle passait devant l'estrade basse sur laquelle je me tenais avec d'autres dirigeants.

[...]